**Anabases**
Traditions et réceptions de l'Antiquité

**20 | 2014**
**Varia**

# La traduction d'Homère en Estonie : une bataille pour ou contre l'hexamètre quantitatif

**Janika Päll**

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/anabases/5029
DOI : 10.4000/anabases.5029
ISSN : 2256-9421

**Éditeur**
E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 novembre 2014
Pagination : 211-234
ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**
Janika Päll, « La traduction d'Homère en Estonie : une bataille pour ou contre l'hexamètre quantitatif », *Anabases* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 21 octobre 2019. URL : http://journals.openedition.org/anabases/5029 ; DOI : 10.4000/anabases.5029

© Anabases

*Anabases* 20 (2014), p. 211-234

# La traduction d'Homère en Estonie : une bataille pour ou contre l'hexamètre quantitatif[1]

Janika Päll

Cet article est divisé en trois parties : premièrement, quelques explications sur la prosodie de l'Estonien, une langue finno-ougrienne du groupe balto-finlandais, caractérisé par ses quatorze cas, par son absence de genres grammaticaux, du futur et du passif et encore par une combinaison de l'intonation, de l'accent et de la quantité, qui reste énigmatique pour les phonéticiens jusqu'à aujourd'hui ; deuxièmement, une brève histoire de la traduction des hexamètres grecs en Estonie, et troisièmement le regard d'une traductrice sur les plus grands problèmes et les défis des traducteurs des hexamètres quantitatifs en estonien.

## La prosodie de l'estonien comme base pour une traduction quantitative

### Les phonèmes et l'alphabet[2]

En estonien, il y a au total neuf voyelles différentes :

---

1 Mon article est dédié à la mémoire de Mari Murdvee, une collègue et amie, traductrice de la poésie grecque et metteur en scène, décédée il y a cinq ans, mais pas oubliée. Je remercie Martin Steinrück de l'université de Fribourg, l'âme du DAMON (groupe Franco-Suisse pour les études de la métrique antique) pour sa relecture, Katre Talviste, lectrice d'estonien à Paris, à l'Inalco pour ses conseils (de 2007 à 2012) et surtout Philippe Brunet pour son inspiration. Cette étude est financée par la Fondation estonienne des sciences (PUT 132).

2 Voir A. Chalvin, M. Rüütli, K. Talviste, *Manuel d'estonien*, Paris, L'Asiathèque, 2011. Ce manuel est accompagné d'un CD qui illustre la prononciation.

a[3], e, i, o, u [comme *ou* en français],
õ [ɤ, son entre *ou* et *eu*, comparable à ɪ en turc],[4]
ä, ö, ü [tous les trois presque comme en allemand].

Chacune des voyelles peut être brève, longue ou hyper-longue[5] et être combinée avec les autres dans les diphtongues. Il y a également quatorze consonnes :

b, d, g [les occlusives brèves ou faibles, non sonores],
h, j [comme *y* en français], k, l, m, n, p, r, s, t, v.

Chacune des consonnes a également trois longueurs, mais l'orthographe ne distingue pas les phonèmes longs et hyper-longs (notés tous deux par deux lettres) ; les phonèmes brefs sont notés par une lettre. Seules les occlusives sont distinguées : les brèves *b*, *d*, *g*, les longues *p*, *t*, *k*, et les hyper-longues *pp*, *tt*, *kk*.

Des lettres additionnelles sont ajoutées pour les mots d'origine étrangère :

*c* [*ts*], *f*, *q*, *š* [comme *sch* en allemand], *z*, *ž* [comme *j* en français],
*w* [le *v* et le *w* sont tous deux prononcés comme *v* en français],
*x* et *y* [prononcé comme ü].

**La structure de la syllabe[6]**

En estonien, la syllabe est d'habitude composée d'une (de deux, trois ou aucune) consonne(s) au début et d'une ou deux voyelles (brèves, longues ou hyper-longues) ; les voyelles peuvent être suivies d'une à quatre consonnes :

(CCC) V(VV) (CCCC) #

Le fait qu'un mot commence par plus d'une consonne est souvent l'indice d'une origine non-estonienne – néanmoins, même s'il s'agit d'un mot emprunté, il n'est

3 Là où la prononciation est comparable à celle des lettres françaises, je n'ai pas ajouté d'explications. En général, les voyelles de l'estonien paraissent plus sombres et les consonnes moins distinguées qu'en français. Aux étrangers mal familiarisés avec cette langue, un locuteur estonien indigène peut donner l'impression d'être un peu ivre ou moqueur.

4 Le *õ* long se trouve par exemple dans le prénom de l'héroïne de la saga *Vérité et justice* de A. H. TAMMSAARE, Krõõt (Kroot dans la traduction par Jean Pascal Ollivry du tome 1 *La Colline-du-voleur*, Gaia, 2009) ; ce dérivé de Marguerite est difficilement prononçable pour les étrangers. Nous voyons les õ longs et hyper-longs aussi dans la notion de mètre, « värsimõõt » (trad. « mesure du vers »).

5 Surlongue selon le manuel de Chalvin e.a.

6 Voir Tiit-Rein VIITSO, « Structure of the Estonian language. Phonology, morphology and word formation » et « Rise and development of the Estonian language » in *Estonian Language*, édité par Mati ERELT, Tallinn, 2003, p. 9-92, 130-230.

que rarement ressenti comme un mot non-estonien, car très souvent ces emprunts remontent à des siècles :

pruuk, trepp, triip [coutume, escalier, ligne]
stress, stroof, strateeg [stress, strophe, stratège] etc.

D'habitude, il n'y a pas plus de deux consonnes à la fin du mot, sauf dans les mots onomatopéiques :

plärts, krõmps, kriuks (plouf !, le son de croquer, grincement)
krõnks (quelque chose ou quelqu'un de très tordu ou plié, par exemple un *e* grec)
tirts (un petit peu ; un gosse, une sauterelle ou un criquet)
torts, törts, sorts, sirts (un peu, une goutte) etc.

Ces *clusters* sont également possibles dans les mots empruntés comme[7] :

kunst (l'art, d'origine allemande)
kirst (coffre, cercueil, emprunt baltique).

Une tendance forte à la réduction en fin de mots évite que ces syllabes fermées finales ne deviennent trop lourdes à la prononciation. La réduction est aussi possible dans les fins vocaliques et elle est souvent accompagnée d'un *sandhi*, c'est ce qui rend parfois difficile de distinguer entre les mots[8]. À l'intérieur d'un mot, les *clusters* de 2-4 consonnes sont possibles, par exemple :

kunstnik (l'artisan),
vintskleb (il/elle se roule, fréquentatif-duratif prés. 3 sg.)
kakskümmend (vingt, composé des racines « deux » et « dizaine »)
kuldtrooniga (au trône d'or, composé des racines « or » et « trône »)

Dans ces *clusters* de trois ou quatre consonnes, il s'agit typiquement d'une combinaison de consonnes de la fin de la racine et des affixes, ou des *composita*. Quant aux voyelles, une syllabe finie par une voyelle ou diphtongue n'est pas rare, même si l'exemple suivant dérive des casse-langues de l'estonien :

jõe-äär-ne õu-e-ai-a-maa [ïeué-airné euou-é-aï-a-ma][9]
(un jardin potager au rivage d'un fleuve, adjectif + nom)

7 Voir le dictionnaire d'étymologie d'estonien, Iris Metsmägi, Meeli Sedrik, Sven-Erik Soosaar, *Eesti etümoloogiasõnaraamat*, Tallinn, Eesti Keele Sihtasutus, 2012.

8 Dans l'estonien des journalistes et politiciens, il existe une tendance contraire, selon laquelle les fins de mots sont prononcées très clairement, d'une manière loin d'être naturelle.

9 Je dois cette transcription de la prononciation à Katre Talviste.

En estonien, comme en grec ancien, il y a donc des syllabes ouvertes comme aussi des syllabes fermées. Parmi les 14 cas, certains (génitif, illatif, allatif, essif, terminatif, comitatif, abessif) finissent toujours par une voyelle, les autres (inessif, adessif, élatif, ablatif, translatif) toujours par une ou deux consonnes. Comme parfois en grec ancien ou latin, le nombre des syllabes comme aussi la position de l'accent d'un mot dépend de son cas, c'est ce qui rend les relations grammaticales importantes pour la traduction métrique, par exemple dans le cas des formules déclinables d'Homère.

Sur le plan segmental, il est facile de trouver des affinités avec le grec ancien, car en estonien aussi, il y a une opposition entre une syllabe brève (durée I, brève) et une syllabe longue (durées II et III, longue et hyper-longue), il y a aussi une intonation proche de l'accent circonflexe. Mais la phonologie est compliquée à cause des phénomènes suprasegmentaux : les relations entre les durées de la syllabe accentuée (initiale) et la suivante, comme aussi le rôle du ton et l'intensité. Sur le niveau suprasegmental, il faut plutôt parler d'une autre opposition entre une accentuation légère (durées I et II, brève et longue) et une accentuation lourde (durée III hyper-longue)[10]. La durée II des occlusives *k, p, t* pose un autre problème, à savoir de découpage en syllabes, car les k, p, t dans les mots tapa [tuer : impératif], tuki [brandon ou bosquet, génitif] et nuta [pleurer : impératif] peuvent être considérés comme fermant les syllabes (la règle de découpage syllabique de ta-pa, tu-ki, nu-ta en orthographe suit le graphisme, pas la prononciation).

Comme il n'y a toujours pas d'unanimité sur le caractère de différents phénomènes dans la prosodie estonienne, il n'y a pas d'unanimité sur la traduction quantitative non plus.

**L'accent**

L'estonien est caractérisé par un accent tonique, d'habitude sur la syllabe initiale (la syllabe accentuée est en gras) :

**e**-ma, **i**-sa [mère, père ; durée brève]
**ad**-ru, **põõ**-sas [les algues, un buisson ; durée longue]
**kin**-del [fort ; durée hyper-longue],

sauf quelques interjections :

ai-**tähh**, en-**näe** [merci !, voilà ! durées hyper-longues]

10 Voir la grande grammaire de l'estonien, Mati ERELT, Reet KASIK, Helle METSLANG, Henno RAJANDI, Kristiina ROSS, Henn SAARI, Kaja TAEL, Silvi VARE, Eesti KEELE, *Grammatika I. Morfoloogia. Sõnamoodustus*, Eesti Keele Instituut, Tallinn, 1995, p. 110-111 ; sur les p. 112-113 une distinction entre accent et accentuation.

Dans les mots d'emprunt relativement récents, l'accent se trouve souvent à la place qu'il avait dans la langue d'origine ; parallèlement à la tendance à la réduction des fins de mot, il y a également une tendance à remplacer l'accent final par un accent initial, la syllabe qui portait l'accent peut recevoir un accent supplémentaire en compensation :

dub-**lant**, kon-**tuur**, pa-**lee,** ar**hont** [double, contour, palais, l'archonte], mais
**ap**teek [<ap**teek,** pharmacie], **ter**minal [<termi**naal**, terminale], etc.

Il y a une forte tendance aux schémas trochaïque ou dactylique en fin de mot ; les structures dactyliques se trouvent en principe dans les mots de 3, 5 ou 7 syllabes :

x´ x : **vest**len, **hüp**pan, [je discute, je saute],
x´ x x : **vest**lesin, **hüp**pasin [j'ai sauté, j'ai discuté]

En plus d'un accent initial principal, il y a dans les mots plus longs un accent supplémentaire, moins fort, souvent sur les syllabes impaires[11] :

x´ x x` x x´ x x` x x
**hüp**pa<u>si</u>me, **hü**pa<u>ta</u>sime [nous avons sauté, nous avons rebondi]
x´ x x`x x x´ x x x` x
**kü**-las-<u>ta</u>-ma [visiter, inf.1] ; **ka**-las-ta-<u>jai</u>-le [aux pêcheurs, pluriel vocalique]

La position des accents secondaires peut changer avec la flexion, quand on a ajouté des syllabes :

x´ x x` x, x´ x x x` x
**i**lu<u>sa</u>ma, **i**lusa<u>ma</u>te [de plus beau, gén. sing, gén. pl.]
**e**lajalik, **e**laja<u>liku</u> [« bestial », nom. sing, gén. sing.]
x´ x x` x x` x **ka**-las-<u>ta</u>-ja-<u>te</u>-le [aux pêcheurs, pluriel régulier]

Parfois, on observe aussi des structures qu'on pourrait décrire comme syncopées ; dans beaucoup de mots composés, la valeur des accents peut varier :

**s**ini.**must.val**ge [bleu-noir-blanc],
**ü**li.<u>kool</u> [université, composé des racines « supérieure » et « école »],
<u>ü</u>le.**pea** [en somme], <u>ü</u>le.<u>pea</u>.**kae**la [la tête la première, précipitamment]

Un grand réservoir pour la variation dans la traduction métrique est formé par les mots monosyllabiques sans accent ou uniquement légèrement accentués, comme les formes brèves des pronoms, la même chose vaut pour les conjonctions et les particules :

**ma, sa, ta** (moi, toi, il/elle, variantes non-accentuées) *vs*
**mi**na, **si**na, **te**ma (moi, toi, il/elle, variantes accentuées)
ja, ning [et, ainsi], või [ou], et [que], -gi/-ki, ju [car]

11 L'accent principal est marqué en gras, l'accent secondaire est souligné.

Dans le cas de « ning » et « või », il s'agit de syllabes longues, aussi la conjonction « et » ferme-t-elle la syllabe avant une consonne. Mais comme mots légers, ils sont souvent utilisés à la place de syllabes brèves ou non-accentuées. Quelques mots monosyllabiques non-accentués (dit légers) peuvent néanmoins recevoir un accent phrastique, comme par exemple :

kes, mis [relatif qui], kus [relatif où],
see [celui], üks [un].

Et finalement, l'accent de phrase et l'emphase tendent à renforcer les accents secondaires, par exemple :

**kir**jutamata > kirjuta**ma**ta [non-écrit]
**ker**geimad > ker**gei**mad [les plus légers]
**suhk**ruga, **suhk**ruta > suhkru**ga**, suhkru**ta :** [avec, sans sucre].

La théorie distingue entre un accent proprement dit et l'accentuation en général ou l'emphase ; dans ce contexte, il s'agit d'une distinction sur le plan suprasegmental entre durées I et II (brève et longue) comme légèrement accentuées et une accentuation lourde (durée III, hyper-longue).

Pour les traducteurs de la poésie quantitative, la présence de l'accent pose des problèmes sérieux, car souvent l'accent principal se trouve sur les syllabes brèves ouvertes, correspondant aux positions légères dans la poésie quantitative ; d'autre part, les syllabes longues (fermées par une ou plusieurs consonnes) se trouvent souvent dans les fins de mots, où elles doivent être prononcées d'une manière réduite. Ce conflit d'accent est expliqué plus bas.

### La quantité et la durée

Dans le cas de l'estonien, il faut distinguer entre les longueurs purement dites (ou quantités) et un phénomène qu'on appelle la durée (en estonien « välde »). Il existe trois durées et la plupart des phonèmes (voyelles et consonnes) ou syllabes peuvent être brefs, longs ou hyper-longs (Q1, Q2, Q3) :

| Q1 | Q2 | Q3 |
|---|---|---|
| koli, | kolli, | koll'i [fatras, monstre : génitif, partitif] |
| koli, | kooli, | koo'li [fatras, école : génitif, partitif/inessif] |
| kala, | kalla, | kall'a [poisson, « calla » (nom d'une fleur) génitif, verser (impér.)] |
| taba, | tapa, | tapp'a [clef, tuer : impératif, infinitif] |
| saba, | saabas, | saa'pa [queue, chaussure : nominatif, génitif] |
| padi, | padja, | patja [le coussin : nominatif, génitif, partitif] |

hüppama, hüpata, hüppasin [sauter : inf. I, inf. II, imparfait] etc.

Comme déjà dit, dans le cas des occlusives k, p, t, il y a deux possibilités de découpage en syllabes : graphique et segmental (ta-pa, hü-pa-ta, tu-ki) ou suprasegmental, où l'on peut parler d'une syllabe fermée [tap.pa Q2, tap :-pa Q3].

Ce n'est pas seulement la longueur des voyelles et des consonnes qui change, mais parfois aussi la racine :

| | | |
|---|---|---|
| 0 | teine, teise, | teist [autre, nom., gén., part.] |
| 0 | vanker, vankri, | vankrit [carrure] |
| 0 | tõrges, tõrksa, | tõrksat [obstiné] |
| 0 | jooma, juua, | jõin [boire, inf. I,I I, impf 1 sing] |
| 0 | sõudma, sõuda, sõudsin, sõuan [ramer, inf. I,I I, impf 1 sing, présent 1 sing] | |

Cette alternance inter-syllabique révèle un degré fort et un degré faible. L'opposition entre deux racines est basée sur la flexion et se trouve, pour les noms, entre le nominatif et le partitif d'un côté et le génitif et les autres cas de l'autre ; pour les verbes, on le voit entre l'infinitif I et l'imparfait d'un côté et l'infinitif II de l'autre, ou entre ces trois pris ensemble et le présent.

**L'intonation**

Les durées syllabiques Q1, Q2, Q3 sont aussi distinguées par les tons :

Q1 montant-descendant bref

ema, isa, kodu [mère, père, maison]

Q2 montant-descendant

kaabu [chapeau], kallis [cher]

Q3 brièvement montant-descendant

kalli [de cher gén.], keldri [de la cave, gén.]

Quant à l'intonation, il ne s'agit pas toujours d'un phénomène segmental : pour Q3 notamment, la courbe de l'intonation peut dépasser les limites formelles des syllabes et unir les voyelles et consonnes sonores. On peut aussi ajouter que dans la didactique du grec ancien en Estonie, on utilise l'intonation de la durée Q3 pour l'explication de l'accent circonflexe grec.

**Les autres aspects du développement historique et la base phonétique de la poésie estonienne**

Il y a des traits de changement historique (perte de l'harmonie vocalique, réduction finale) qui restent encore dans quelques dialectes. Ses formes dialectales sont utilisées par quelques traducteurs pour la création d'une langue épique :

neli *vs* neljä [quatre] en finlandais

süüa *vs* süüä [manger]
päll *vs* pöllö [hibou]

Le rythme du chant populaire en Estonie est souvent trochaïque ou iambique, et ces rythmes sont très souvent aussi typiques de la poésie, surtout pendant le XIXe et le début du XXe siècle.

## La traduction des hexamètres grecs en estonien

La traduction d'Homère en estonien commence avec le manuscrit d'une traduction anonyme dans les archives de la poésie populaire de l'Estonie, restée sans lecteurs ; elle date probablement de la fin du XVIIIe siècle et est écrite par un pasteur allemand estophile[12]. Il s'agit d'une traduction en prose rythmique des 54 premiers vers de l'*Odyssée*[13], encore dans l'ancienne orthographe fondée sur l'allemand, adaptée ici à l'orthographe moderne dans la traduction des vers 1-4 :

Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης, ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε·
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω,
πολλὰ δ' ὅ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν…
**Võ**ta **öel**da mul ***se***da **meest**, **Muu**sa, kes **pal**ju **kat**sund, kes **sa**gedast'
ära **ek**sind, kui **Troo**ja, ***se***da **pü**ha **lin**na, ***te***ma ära **rik**kus,
**mit**me **rah**va **lin**nad **näi**nud ja **a**metid ära **õp**pinud,
ka **me**re *peal* nii **mi**tu **vae**valise **sü**dame **koor**ma *ä*ra **kan**nud.

Une lecture à haute voix nous la fait sentir comme très rythmique ; on pourrait bien voir dans ce rythme des séries dactylo-trochaïques, où chaque ligne possède huit (parfois 7 ou 9) accents principaux.

La traduction de la poésie d'Homère ne commence réellement qu'à la fin du XIXe siècle. Le fondateur de cette tradition était le pasteur et poète Jaan Bergmann (1856-1916), à côté de son travail dans l'église, de sa traduction de la Bible et de sa propre activité poétique. Les traductions de Bergmann sont nettement métriques, fondées, comme dans la tradition allemande (la langue de sa formation), sur les accents.

12 Voir A. MIKS, « Heksameeter ja eleegiline distihhon eesti teoorias ja värsis », *Eesti Kirjandus* 2, 1937, lk 109-118, 3, lk 153-165 (article sur la théorie et l'utilisation de l'hexamètre dans la versification estonienne) ning A. ANNIST, « Antiikeeposte eestikeelseist tõlkeist ja nende värsiprobleemidest », – *Keel ja kirjandus* 2, 1958, lk 75-89 (un article sur la problématique de la traduction de l'épopée grecque par August Annist, le traducteur de l'*Iliade* et l'*Odyssée*, comme aussi du *Kalevala*).

13 ERA (Les archives de la chanson populaire de l'Estonie), EK (manuscrits en estonien) 65, f.141-144. *Versuch einer estnischen Übersetzung des ersten gesang der Homerischen Odyssea.*

À partir des années 1878, Bergmann a traduit la *Batrachomyomachie*, et les chants IX, XII et I-III de l'*Odyssée*, traductions publiées dans différents journaux savants[14]. Ses traductions révèlent une forte tendance aux vers holodactyliques (comment autrement éviter les trochées ?), qui est assez typique de la traduction accentuelle, voir les vers 1-7 de son *Odyssée* :

Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης, ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε·
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω,
πολλὰ δ' ὅ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν,
ἀρνύμενος ἥν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἑταίρων.
ἀλλ' οὐδ' ὧς ἑτάρους ἐρρύσατο, ἱέμενός περ·
αὐτῶν γὰρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο...
/**Meest** mulle /nimeta, /**muu**sa, kes /**roh**kesti /**rän**nand ja /**pal**ju (5da)
/**ek**sinud /**üm**ber on /**il**mas, kui /hävitas /ära ta /**Troo**ja, (5da)
/nägi ka /**pal**jude /**lin**nu ja /**rah**vaste /**kom**beid sai /**tund**ma, (5da)
/**pal**jugi /**kan**natas /ise, kui /mere pääl /**püü**dis ta /**pää**sta (5da)
/**en**nast ja /**kaas**lasi /**kal**lid, et /**jõu**aksid /**üht**lasi /koju. (5da)
/**Kaas**lasi /**sii**ski ei /**saa**nud ta /**pääs**ta, ehk /**püü**dis küll /**kan**gest, (5da)
/**sest** oma /enese /**süü** läbi /**läk**sid nad /**ar**metult /**huk**ka. (5da)

Dans cette traduction, les accents des mots lexicaux se trouvent d'habitude dans les positions fortes, mais parfois, s'il n'y a pas assez de noms ou de verbes, les connecteurs (v.7 sest), négations (v.2 ära), pré- ou postpositions (v.2 ümber), pronoms (v.4. ise, v.7 enese), adverbes de manière (v.6 siiski), ou quantités (v.1, palju, rohkesti, v.3 paljude) accentuées sont possibles aussi.

La manière de cette première traduction de Bergmann est incompatible avec les principes de la traduction quantitative, car il utilise beaucoup de syllabes brèves ouvertes (accentuées) dans les positions longues de l'hexamètre (soulignées ici), ce qui souvent aboutit à des pieds tribraques (v.1 nimeta ; v.2 ära ta ; v.3 nägi ka ; v.7 enese) ou anapestiques (v. 4 ise, kui ; mere pääl).

L'autre hasard de la traduction purement accentuelle est que les dactyles deviennent parfois très lourds, car selon une analyse quantitative, les deux syllabes non accentuées correspondent aux deux brèves du schéma quantitatif, même si elles sont deux longues ou une longue et une brève, ce qui donne, à la place des dactyles, des antibacchées :

v.1 /Meest mulle/, /rohkesti/, /rännand ja/ ; v.3 /rahvaste/ ; v.4 /püüdis ta/ ;
v.5 /ennast ja/, /jõuaksid/ ; v.6 /saanud ta/ ;

14 Pour la republication entière en ligne, voir *Eesti värss*, par M. Lotman, M.-K. Lotman, E. Sütiste, http://www.ut.ee/verse/index.php?m=authors&aid=2&obj=works.

ou des molosses :

v.2 /ilmas, kui/ ; v.3 /kombeid sai/ ; v.6 /püüdis küll/ ;

ou des crétiques :

v.5 /kallid, et/ ; v.6 /siiski ei/ ; /päästa, ehk/ ; v.7 /armetult/.

L'autre problème est l'occurrence des trochées dans cette traduction, voir v.12 :

οἴκοι ἔσαν, πόλεμόν τε πεφευγότες ἠδὲ θάλασσαν·
/kodus nüüd, /**pää**senud /sõjast ja /*ma*r*ul* /**möl**lavast /merest, (3 da, tro, da)

ou les vers 14-16 :

νύμφη πότνι' ἔρυκε Καλυψώ, δῖα θεάων,
ἐν σπέεσι γλαγυροῖσι, λιλαιομένη πόσιν εἶναι.
ἀλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν...
/**Hoi***dis* / jumalik / **näkk** *Ka*/**lüp***so* /**võl**vitud /**koo**pas (tro, da, 2 tro, da)
/**kin**ni ja /igatses /ise, et /omale /**kaa**saks ta /kosiks. (5 da)
/Aga kui /**aas**tate /**jook**sul ju /**jõu***dis* /**kät**te see /**aas**ta… (3 da, tro, da)

Ainsi ces hexamètres deviennent librement dactylo-trochaïques. Mais comme il y a un très grand nombre de mots trochaïques (du point de vue accentuel) en estonien et peu de particules monosyllabiques, il est presque impossible d'éviter des trochées dans la traduction accentuelle. Parfois, selon les règles de la traduction quantitative, il s'agit aussi de spondées là où les syllabes finales (même si elles sont légères) sont fermées, par exemple (v.14 hoidis C, v.16 jõudis C). Néanmoins, parfois les syllabes brèves (accentuées) en position longue et les syllabes longues en position brève deviennent dérangeantes, voir v.11 :

ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες, ὅσοι φύγον αἰπὺν ὄλεθρον,
/**Tei**sed ju /***o***livad /**kõik**, Kes /**hä**dast ja /**oh**tudest /**pää**snud,

selon un schéma quantitatif :

– – u / u u – / – – / u – u / – u – / – x

ou vers 33 :

ἐξ ἡμέων γάρ φασι κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
/***Pa***ha kõik /**me**ie /**käest** *nad* /**üt**levad /***tu***levat /**en**dil',
u u – / – u / – u / – u – / u u u / – x

La cohabitation de l'accent et de la position longue rend les hexamètres vite monotones. La tradition de la traduction accentuelle est continuée par Anna Öpik, qui publia la traduction des chants I-XII de l'*Odyssée* en 1938[15], voir v.1-5 :

| | |
|---|---|
| /**Meest** mulle /nimeta, /**muus**, seda /kogemus/rikast, kes /**pal**ju | (5 da) |
| /**eks**les, kui /**Troo**ja /püha /**kant**si ta /**rüüs**tanud /oli. | (da, 2 tro, 2 da) |
| /**Pal**jude /**lin**nu ta /nägi ja /**võõ**raste /**rah**vaste /**mõt**teid | (5 da) |
| /**tun**dis ja /**kan**natas /merel /südames /**pal**jugi /valu, | (2 da, tro, 2 da) |
| /eluga /**pääs**eda /**püü**des ja /**tuu**a /**kaas**lasi /koju. (5) | (3 da, tro, da) |
| … | |
| v.9 ἤσθιον· αὐτὰρ ὁ τοῖσιν ἀφείλετο νόστιμον ἦμαρ. | |
| **see**pärast jumal neilt **võt**tis kojutuleku **päe**va. | (2 da, 2 tro, da) |

Ici on voit les mêmes problèmes que chez Bergman, mais ils sont encore plus graves, car le nombre des trochées est encore plus élevé comme aussi le nombre de dibraques (v.2 püha) ou tribraques (ou les deux au v.9 kojutuleku) dans un seul pied (v.3 nägi ja, v.5 eluga). La traduction a été sévèrement critiquée par Ervin Roos, l'auteur d'un traité sur les possibilités de la traduction quantitative de l'épopée antique en estonien[16]. On ne sait pas si Anna Öpik a continué sa traduction pendant la guerre et en exil ; rien n'a été publié.

Le premier traducteur de l'*Iliade*, Villem Grünthal-Ridala est, selon Maria Lotman, le créateur de l'hexamètre quantitatif en estonien, surtout dans sa création originale[17]. Sa traduction du chant I de l'*Iliade*, publiée en 1917, reste plutôt accentuelle, même si dans la moyenne l'influence de la quantité a augmenté :

Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω ᾿Αχιλῆος
οὐλομένην, ἣ μυρί᾽ ᾿Αχαιοῖς ἄλγε᾽ ἔθηκε,
πολλὰς δ᾽ ἰφθίμους ψυχὰς ᾿Αΐδι προΐαψεν
ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τεῦχε κύνεσσιν
οἰωνοῖσί τε πᾶσι, Διὸς δ᾽ ἐτελείετο βουλή,

15 Pour le texte entier, voir la base de données de traductions *Antiigiveeb* (créée par Ivo Volt), http://www.fl.ut.ee/et/519342. Pour la bibliographie des traductions, voir : J. Päll, I. Volt, N. Näripä, K. Kurs, *Eesti antiigitõlke bibliograafia* (EAB). Version 1.0, 2014, http://philologic.ut.ee/EAB_1.0_2014.pdf. Pour discussion, voir J. Päll, « Translating from ancient languages into estonian : outlines for translation history », *Itinéraires en histoire de la traduction,* édité par A. Chalvin, A. Lange, D. Monticelli, Peter Lang, 2011, p. 123-135.

16 E. Roos, « Homerose Odüsseia », « Postimees » 1938. 26. septembre, p. 4 ; la traductrice a pu donner sa réponse un mois plus tard, sous «Veel Odüsseia tõlkest», en 23.10.1938, http://dea.nlib.ee/fullview.php?frameset=3&showset=1&wholepage=suur&pid=s863234&nid=57041&con=0.

17 Voir M.-K. Lotman, « The typology of the Estonian hexameter », *Frontiers in comparative metrics*, édité par M. Lotman, M.-K. Lotman, Peter Lang, 2012, p. 313-333.

ἐξ οὗ δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε...

| | |
|---|---|
| /**Laul**a, oh /ju<u></u>mala/**tar**, Pee/**lei**di A/**chill**ese /vi<u></u>ha | 2 da tro 2 da |
| /**Hul**lu, mis /tu<u></u>handid /**oh**tusid /ach<u></u>ai/last<u></u>ele /**saa**tis, | 3 da tro da |
| /**Pal**jugi /vä<u></u>gevid /**hin**gesid /**Haa***de*se /lä<u></u>hetas /**al**la, | 5 da |
| /**Kan**ge/**las**te, ja /i<u></u>se nad /**küü**nitas /**koe**rtele /**saa**giks, | tro 4 da |
| /**Kaar**nule /**kõi**gile – /**nõn**da *sai* /**Zeu**si /**tah**tmine /**täi**de – | 3 da tro da |
| /**Siis** kui /e<u></u>si*mest* /**kor**da nad /**lah**kusid, /tü<u></u>*lis*se /**min**dud… | sp 4 da |

On voit toujours les mêmes problèmes : des syllabes brèves dans les positions de longues (*ju*malatar, vi<u></u>ha, tu<u></u>handid, vä<u></u>gevid, lä<u></u>hetas) et vice-versa (tu*han*did, Ha*des*se, esi*mest*, tü*lis*se). Mais il y a aussi une tendance plus forte à utiliser les syllabes longues accentuées dans les positions longues – au v. 5 c'est le cas des 6 pieds. S'y joint aussi une première tendance qu'on voit dans la traduction purement quantitative : l'utilisation de syllabes finales fermées dans les positions longues. Par exemple au v.1 /jumala- /tar… (déesse) v. 119 /annitu- /maks (sans don, translatif). Mais le nombre de tels mots n'est pas trop élevé et ne dérange pas. Nous rencontrons donc le phénomène que les traducteurs et les savants estoniens appellent le conflit de l'accentuation. Dans le cas de ce conflit, les syllabes qui seraient légères (non-accentuées, brèves, réduites) dans le langage courant tombent sur les positions fortes (longues en grec) du vers (qui traditionnellement sont associées aux accents).

Ridala utilise beaucoup plus de spondées selon les règles quantitatives, par exemple au v. 6 siis, kui, mais aussi au v. 134 : βῆ δ' ἀκέων « läks vait ». L'autre caractéristique est ici l'utilisation de mots comme « ema », « isa », « jumal » (mère, père, dieu), dibraques selon les quantités, trochaïques selon les accents, dans les positions de la double brève de l'hexamètre (les autres traducteurs quantitatifs tendent à ne les utiliser que pour le début d'un pied, c'est-à-dire en position de syllabe longue), voir v.106-107 :

μάντι κακῶν οὐ πώ ποτέ μοι τὸ κρήγυον εἶπας
αἰεί τοι τὰ κάκ' ἐστὶ φίλα φρεσὶ μαντεύεσθαι...
/Pahade /nägija, /eal ei /mulle sa /head sõna /lausu,
/Ikka on /paha su /meelele /ette /kuuluta /armas ;...

Ici les pieds 1 et 2 sont accentuels (deux tribraques), les pieds 3-4 correspondent aux deux systèmes (spondée et dactyle), mais le pied 5 suit plutôt le système quantitatif (le mot « sõna » (mot) est utilisé à la place de deux brèves) et il s'agit d'un dactyle quantitatif, mais selon les accents il s'agit de x′x′x). On trouve aussi - u u au v.205 « naisjumal » (la déesse), au v.249 « kui mesi » (comme le miel) etc.

Par rapport aux prédécesseurs, la différence la plus importante se trouve dans le fait que cette traduction, tout en observant les accents dans les positions fortes, accepte aussi les accents initiaux des syllabes brèves (voyelles brèves en syllabe ouverte) dans les positions dites faibles (i.e. deux brèves) ; néanmoins, les mots comme « mère », « père », « ema », « isa », se trouvent plutôt en position forte (la quantité est donc ignorée, l'accent préféré).

La traduction quantitative commence au cours de l'année 1926, avec quelques passages illustratifs d'Homère dans l'histoire de la littérature grecque de Zielinski, traduite par Linda Metslang, par exemple *Iliade* I, 1-5[18] :

/Kuuluta /mulle, oh /muusa, Pe/leides-A/chilleuse /vaenu,
/Hukkavat /vaenu, mis /valdas a/chailasi /ääretul /piinal
/Haadesse /langetas /vapra nii /mitmegi /kangelas/hinge
/Ent ise /koertele /paiskas nad /saagiks, /lindele /ängas
/Kõigile /taevasil' /roaks : oli /määranud /Zeus seda /nõnda.

La traductrice avait accompagné sa traduction du mot *menis* d'une note qui explique que le mot signifie « haine, colère » (« viha »), mais qu'elle le traduit par « inimitié » (« vaenu ») à cause de la quantité. Elle respecte également les accents, ce qui mène à un grand nombre de vers holodactyliques.

Dans les années 1920, la traduction quantitative-accentuelle (qui observe les deux principes) a été développée par d'autres poètes (Visnapuu) dans leurs traductions d'auteurs latins (Properce et Horace). Dans les années 1930, la recherche sur la prosodie estonienne est combinée avec les essais de développement du système quantitatif dans la traduction. Encore aujourd'hui, le fondement de la recherche est le livre par Ervin Roos sur la traduction de l'hexamètre quantitatif en estonien[19]. Se fondant sur les recherches concernant la prosodie de l'estonien, il explore les possibilités qu'offre la prosodie estonienne à la traduction et la création de l'hexamètre quantitatif en estonien ; ses exemples viennent d'Ovide.

Le premier essai d'une traduction quantitative de l'*Iliade* entière par Jaan Lõo (un juriste de profession) est resté à l'état de manuscrit, jugé impossible du point de vue de la syntaxe, du langage etc. Il s'agit d'une traduction purement quantitative qui ne respecte pas les accents de mots, et où les syllabes fermées de la fin du mot se trouvent souvent sur les positions fortes, comme dans les vers 1-5[20] :

/**Laul** jumal/***tar***, sa vi/***hast*** Pe/**leus**poja /**loo** Akhi/**leu**si,
/**hu**kuta/***vast***, mis /**tõi** valu /**must**tuhat /**Ak**haia /**mees**tel,
/**jõu**lisi, /mis lähe/**tas** A/isile /**hul**gali /**hin**gi
/**san**grite /**end**ida /**neid** ese/**meks** tegi /**kis**kuda /**koer**tel,
/**söö**daks /**kul**lide /**rai**sa, nii /**et** tahe /**täi**tusi /**Zeu**si…

18 Th. Zielinski, *Vana-kreeka kirjandus. I : Iseseisvuse ajajärk.* Tõlkinud Linda Metslang, redigeerinud Pärtel Bauman. Eesti Kirjanduse Seltsi kirjastus, Tartu, 1926.

19 E. Roos, *Eestikeelse kvantiteeriva heksameetri süsteem,* Akadeemiline Kirjandusühing, Tartu, 1938.

20 KM, fond 84, m. 2 :1, les textes (ici avec quelques corrections) sont republiés par M.-K. Lotman dans http://www.ut.ee/verse/index.php?&m=authors&aid=9&obj=poems&apid=1382.

Déjà le premier vers de cette traduction nous révèle les problèmes d'une traduction purement quantitative, car les positions fortes 2 et 3 de l'hexamètre sont réalisées par la syllabe longue fermée de fin de mot « jumaltar » (déesse), « vihast » (de haine). Du point du vue théorique il n'y a pas de problème, mais dans le langage parlé ces fins subissent toujours une forte réduction. Nous rencontrons donc à nouveau le conflit de l'accentuation. À la différence de ce qu'on a trouvé chez Ridala, les exemples de ce conflit sont nombreux dans la traduction par Lõo et donnent souvent l'impression de ne pas être naturels.

Si l'on tient compte de l'intonation de la phrase entière, ces conflits d'accentuation semblent parfois acceptables : par exemple au vers 2 ce conflit existe à cause du choriambe '**hu**ku*ta***vast**', mais l'accent secondaire sur la syllabe « ta » (en italique) aide à le mitiger, et déjà dans le pied suivant une coïncidence d'accent et de longueur dans la position longue adoucit la sensation de conflit dans le pied précédent.

C'est un peu comme parfois dans les iambes de Shakespeare où les détournements du rythme rigide ne sont que temporaires.

Quant à la réduction finale, très souvent l'opposition *syllabe fermée - syllabe ouverte* est purement graphique, sans respect pour la réduction de la prononciation à la fin du mot, cf. chant I, v. 25-27 :

ἀλλὰ κακῶς ἀφίει, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε·
μή δε γέρον κοίλῃσιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κιχείω
ἢ νῦν δηθύνοντ' ἢ ὕστερον αὖθις ἰόντα,
μή νύ τοι οὐ χραίσμῃ σκῆπτρον καὶ στέμμα θεοῖο·

| | |
|---|---|
| /**kur**jalt /***kes*** teda /**säält** kihu/***tas***, kõva /***tal*** käsu /**an**dis : | sp 4 da |
| /„**Juu***res* /**lae**vade /**et**, vana/**mees**, sind /**kaard**sete /**koh**taks, | sp 4 da |
| /**pik**alt /**nüüd**, ei /**vii**vita/***mas***, *ei* /**tul**nuda /**hil**jem ; | 2 sp da sp da |
| /**tõest** ei /**kait**seda /**sau**, juma/***la ?*** enam /**pärg** sinu /**jak**sa." | sp 4 da |

Dans ce passage on trouve des syllabes fermées en fin de mot légère, de prononciation réduite, utilisées en position forte (… kihu/tas ; … viivita/mas, …küsi/gem) ou dans les pieds spondaïques (juures), ce qui est graphiquement correct ; on y rencontre pourtant aussi des syllabes brèves ouvertes, sans accent, en position forte (avant hiatus : jumala), ce qui est considéré comme une faute même selon les règles de la traduction quantitative.

Un autre problème ici est le contour de la phrase ; car souvent les adverbes, les pronoms personnels ou relatifs monosyllabiques, qui d'habitude sont légers dans la phrase, se trouvent à des positions longues (fortes) : par exemple dans le v. 25 les pronoms légers « kes » (qui), « säält » (de la) « tal » (de lui) se trouvent en position longue, tandis que les mots importants comme « kõva » (fort, sévère, génitif), « käsu » (l'ordre, génitif) se trouvent aux deux brèves, toujours faibles dans l'hexamètre estonien. Dans une tradition de la scansion où les premières syllabes longues d'un pied sont soulignées, le résultat semble être tordu et presque incompréhensible.

La traduction de Lõo utilise les trois durées des occlusives et considère parfois la deuxième durée des occlusives (qui n'est que graphiquement ouverte), tantôt comme ouvrant, tantôt comme fermant la syllabe. Par exemple l'auteur utilise une combinaison de « ks » (la désinence du translatif) un peu comme l'*anceps*, comme la *muta cum liquida* en grec ou latin, cf. le vers 1 du chant I de l'*Iliade :*

λυσόμενός τε θύγατρα φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα...
**tü**tart **et** va*baks* **os**ta, ta **tõi** luna **lõp**mata **kaa**sa…

Si le début de ce vers est correct du point du vue de la traduction quantitative (selon l'aspect phonique, mais pas graphiquement), le deuxième pied dactylique pose un problème :

selon le schéma accentuel :

**/tü-**tart et **/va-**baks **/os-**ta (pour rendre sa fille libre)

selon le schéma quantitatif :

**/tü**(t).tart / **et** va-*bak-s* / **os**ta
/ - - / - u x / - u

D'après la tradition des contemporains de Lõo et aussi celle de la génération des années 1950-1960, il s'agit ici d'une faute ; à la fin du XXe siècle, en commençant par les travaux de Mari Murdvee, il y a une possibilité de considérer les fins comme « vabaks » (aussi les s et d finaux avec une voyelle qui suit) comme *anceps*, correspondant à la pratique des *muta cum liquida*.

Au milieu du XXe siècle, la traduction quantitative s'est établie en Estonie, surtout grâce à trois personnalités : l'exilé Ants Oras, professeur de littérature anglaise, bien connu pour ses travaux sur Milton, avait traduit les *Bucoliques* (parues en 1970) et l'*Énéide* (parue en 1975) de Virgile. August Annist, un professeur d'ethnologie et de littérature traditionnelle, avait traduit (après avoir traduit le *Kalevala*, l'épopée finlandaise), l'*Iliade* (parue en 1960) et l'*Odyssée* (parue en 1963). Tous deux ont aussi expliqué et défendu dans plusieurs articles leur propre manière de traduire. Le troisième était le poète Ain Kaalep, qui avait également traduit beaucoup de pièces de théâtre, ainsi qu'Horace et Théocrite. Son rôle de rédacteur des anthologies grecque (parue en 1964) et latine (parue en 1971) fut très important pour l'établissement de la traduction quantitative comme la seule possibilité pour la littérature grecque et latine.

Les traductions d'Annist (il a aussi traduit du Théognis et des parties des *Travaux et Jours* d'Hésiode) révèlent le respect de l'accentuation estonienne (*Iliade* I, 1-5) :

**/Lau**la *nüüd*, / **oh** juma/**lan**na, Pe/**lei**des A/**chil***leu*se **/vim**mast 5 da
**/Nee**tust, /***mis*** tuhat /hu<u></u>ka*tust* **/tõi** ah/**hai***las*te **/soo**le, sp 2 da sp da
**/hul**gana **/kan**gelas **/hin**gi *siit* **/hei**tis **/Ha**dese **/val**da, 3 da sp da
**/kuid** kehad **/jät**tis **/neil** maha **/kisk***jat*le **/koer**tele **/söö**giks da sp 3 da
**/ning** rööv/**lin**dude **/roaks ;** nii **/Zeu**si **/tah**tel *see* **/sün**dis. sp da 2 sp da

Pour Annist, le dit conflit d'accentuation est à éviter. Il n'utilise pas de syllabes brèves accentuées aux positions fortes (ou longues) : pour les mots dibraques comme *isa* ou *ema*, la seule position prévue est donc celle des deux brèves (ici v.4 *kehad*, « les corps »). Il utilise aussi beaucoup des mots monosyllabiques longs, mais dépourvus d'accent (par exemple les connecteurs, les pronoms), comme *jokers,* soit à des positions de brève (v.1 nüüd, v.3 siit, v.5 see), soit de longue (v.1 oh, v.2 mis, v.4. kuid, neil, v.5 ning). La même liberté s'applique aux syllabes fermées finales ou syllabes post-accentuelles à l'intérieur du mot, des syllabes qui peuvent être considérées, selon le besoin du traducteur comme fermant la syllabe (v.2 neetust, v.3 heitis, v.4 jättis), ou pas, grâce à leur nature « légère » (v.2 tu*hat*, huka*tust*, ahhai*las*te, v.3 kange*las-*, v.4 ke*had*, kisk*jail*e). Le résultat est soit une tendance à créer des vers holodactyliques, soit l'impression d'un mélange de dactyles et de trochées ainsi qu'une certaine lourdeur des vers.

L'avantage est que ses vers sont faciles à lire pour les personnes qui ne connaissent pas la métrique antique. Pour les lectures de la traduction de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* d'Annist par les amateurs de l'épopée grecque dans les années 2009 et 2012, nous avons organisé des ateliers d'initiation à la métrique, mais le conseil de ne pas essayer de scander, simplement de lire en pensant au sens et peut-être de compter les six pieds a presque toujours aidé sans trop de répétitions. Ces lectures sont accessibles en ligne[21].

Dans les années 1970 et 1980 l'intérêt des traducteurs se dirige plutôt vers les langues modernes ou vers la prose, et, à part quelques critiques de la traduction quantitative par les poètes, la tradition reste inchangée.

Avec la libération de l'Estonie, les études de langues anciennes recommencent à l'université de Tartu et bientôt une nouvelle génération de traducteurs sera prête, qui tient compte des critiques de la traduction quantitative (lourdeur) et essaie de l'améliorer.

À cet égard, les travaux de Mari Murdvee sont très importants. Elle a dirigé le groupe de théâtre antique et a traduit de la lyrique et des drames antiques pour sa troupe. L'hymne homérique à Apollon était la base d'un programme de musique et danse, où elle a exploré ses principes de la traduction quantitative[22] :

Μνήσομαι οὐδὲ λάθωμαι Ἀπολλωνος ἑκάτοιο,
ὅν τε θεοὶ κατὰ δῶμα Διὸς τρομέουσιν ἰόντα·
καί ῥά τ' ἀναΐσσουσιν ἐπὶ σχεδὸν ἐρχομένοιο
πάντες ἀφ' ἑδράων, ὅτε φαίδιμα τόξα τιταίνει.
/**Mee***les mul*, /**vai**kida /**ei** A/**pollo***nist* /**saa**, vibu/noolte
/**kau**gele /**saat**jast : /**kõik** juma/**lad** teda /**pel**gavad, /**kui** ta
/**lii**gub /**Zeu**si pa/**lees** : ligi /**as**tub, /**kar**gavad /**püs**ti
/**kõik** oma /**ist**meilt, /**kui** vibu /**hel**kiva /**vin**na ta /**tõm**bab.

21 Voir les sites http://www.ut.ee/klassik/ilias/ pour l'*Iliade*, http://www.uttv.ee/naita?id=11663 pour l'*Odyssée* et http://www4.fl.ut.ee/528245 (général).

22 Voir sa traduction dans J. Päll (éd.), *Vanakreeka kirjanduse antoloogia*, Tallinn, Varrak, 2006, p. 71-76.

À la différence de ce qui occupait les générations précédentes, le conflit d'accentuation a perdu sa terreur pour Murdvee, même si elle ne l'utilise pas excessivement, seulement là où le rythme du vers entier aide à le mitiger. Par exemple dans le vers 2, la syllabe finale du mot « jumalad » (les dieux) tombe sur la position de *longum :*

/**kau**gele /**saat**jast : /**kõik** juma/lad teda /**pel**gavad, /**kui** ta

Étant donné que dans les *longa* des pieds 1, 2 et 5, il s'agit de syllabes hyperlongues accentuées et dans le pied 3 d'un monosyllabe « kõik » (tout) avec accent phrastique, les positions dites fortes sont bien établies et ce petit décalage ne détruit pas l'impression d'un hexamètre et aide en même temps à éviter l'impression de monotonie.

Quant aux *jokers* (*ancipitia*), Murdvee les utilise comme des syllabes longues plutôt dans le cas des mots spondaïques, où la durée des syllabes finales est moins réduite (v. 2 saatjast, v. 4 istmeilt), et comme des syllabes brèves si la syllabe finale d'un mot est fermée par les consonnes considérées comme faibles, à savoir b, g, d, s, l (parfois m, n, r). En dépit de pieds dactyliques tels que /meeles mul/, A/pollonist/, /pelgavad/, /kargavad/, le rythme général de la phrase maintient l'impression d'un hexamètre. Les mots dissyllabiques, qui s'entendent plutôt comme des trochées, la traductrice les présente comme des spondées s'ils sont portés par un accent phrastique (qui effectivement prolonge la prononciation), comme au v. 3 /liigub/, /astub/ (il bouge, il marche).

L'un des problèmes qui reste à étudier est la position des césures. La traduction quantitative qui respecte également les accents ne peut pas éviter (en estonien) les coïncidences des pieds et des mots, ce qui, comme chez Murdvee (et aussi chez d'autres), mène parfois à des vers où tous les pieds coïncident avec les mots (cf. v. 4 *supra*). Souvent, on trouve également trois paires de dactyles, comme au vers 6 :

ἥ ῥα βιόν τ' ἐχάλασσε καὶ ἐκλήϊσε φαρέτρην...
/**kind**lana **sei**sab, /**lõõ***gastab* vibu, /**sul**geb **noo**led.

Ici il est possible d'appliquer une lecture accentuelle (/**kind**lana /**sei**sab, /**lõõ**gastab /**vi**bu…), mais Murdvee utilise le mot « lõõgastab » comme un molosse avec le but de créer un petit conflit d'accentuation et d'éviter l'impression d'un hexamètre monotone.

En 2006, une nouvelle anthologie de la littérature grecque a paru en Estonie, qui publiait quelques vieilles traductions et beaucoup de nouvelles. La critique de cette anthologie a renouvelé la discussion pour ou contre la traduction accentuelle. Dans la troisième partie de ce texte, j'analyserai encore quelques cas particuliers.

## Les solutions

### La traduction des formules

Déjà Bergmann, le premier traducteur de l'*Odyssée* en vers, avait essayé de créer ses propres variantes pour les formules traditionnelles homériques. Mais Annist par exemple, dans ses grandes traductions de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, ne le fait pas toujours.

Les mots tribraques et dibraques, parfaits dans un hexamètre accentuel, ne peuvent pas être utilisés au début du pied dans une traduction quantitative, mais on les voit par exemple dans la traduction accentuelle d'une formule par Jaan Bergmann[23] :

θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη (*Odyssée*, vers I, 44) :
u - - - u u - -
x´ x x` x´ x x x´ x
/**si**nisilm /**Pal**las A/**tee**ne (Pallas Athéna aux yeux bleus)

Cette traduction peut être considérée comme correcte selon les accents (si l'on ignore l'accent secondaire), mais non selon les quantités ; pourtant un lecteur qui ne connaît pas le système de la versification n'éprouve pas de difficultés. La traduction par Annist (*Odyssée* 1963) nous propose une traduction quantitative qui respecte les accents :

särа/silmine /tütar A/thena (fille (de Zeus) Athéna aux yeux brillants)

Les deux traducteurs suivent ici leurs propres principes de traduction. Mais parfois une formule reste la même dans tous les principes de traduction, comme nous allons le voir avec la formule Ζεῦ πάτερ. Or, à mon avis, la traduction des formules a aussi aidé à développer la tradition quantitative. Voir les traductions de l'*Iliade* 1, 503 :

Ζεῦ πάτερ εἴ ποτε δή σε μετ' ἀθανάτοισί ὄνησα

Les traducteurs quantitatifs utilisent toujours la variant Zeus-isa :

Lõo : **Zeus isa**, kui kuna sul surematude seas mina teene
Annist : **Zeus-isa**, kui olen teo teond iial ma või sõna lausund.

Mais nous la trouvons aussi chez Ridala, l'auteur qui se trouve entre les deux traditions, en 1917 :

**Zeus isa**, kui olen korra sind surematute seas austand (500)

23 Pour les traductions de Bergmann, voir le site http://www.ut.ee/verse/index.php?&m=authors&aid=2&obj=poems&apid=861.

Et on ne la rencontre pas chez les seuls traducteurs quantitatifs, mais aussi dans la tradition accentuelle, par exemple Öpik en 1938 dans l'*Odyssée* 5-7 :

/**Oo isa** /Zeus ja /teie /igused /jumalad /õndsad,

Ou déjà Bergmann dans l'*Iliade* XIX, 121 (1878) et l'*Odyssée* XII, 371 (1894) :

Ζεῦ πάτερ ἀργικέραυνε ἔπος τί τοι ἐν φρεσὶ θήσω·
/**Zeus, isa**, /välkude/vehkja, ma /tahan sull' /sõnume /öelda.
Ζεῦ πάτερ ἠδ' ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰεὶν ἐόντες…
/**Zeus-isa** /ning teie /teised, kõik /jumalad, /igavest /õndsad…

Mais d'habitude Bergmann et Öpik utilisent le mot « isa » (père) selon la tradition accentuelle, comme dans l'*Odyssée* I, 81 (Bergmann) :

ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων…
/Kõikide /**isa**, Kro/niides, ja /kõikide /käskjate /käskja…

voir aussi l'*Odyssée* I, 28 :

τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
Bergmann : /Rääkima /hakkas siis /Zeus, kes /maiste ja /taevaste / **i**sa…
Õpik : /Seal neile /algas /kõnet /maiste ja / taevaste /**i**sa…

Mais Bergmann, très accentuel, utilise parfois cette formule pour remplir ses dactyles (i.e. pour deux brèves) à d'autres occasions, comme dans l'*Odyssée* XII, 63, 65 :

τρήρωνες, ταί τ' ἀμβροσίην Διὶ πατρὶ φέρουσιν,
ἀλλ' ἄλλην ἐνίησι πατὴρ ἐναρίθμιον εἶναι.
/taevasse /**Zeus-isa** / jaoks amb/roosiat /lendavail /tiivul,
/muud kui /uue siis /loob **isa /Zeus**, et ei /vähene /tuid tal.

Ici et aussi ailleurs nous voyons que la formule s'est tellement bien établie que les traducteurs l'utilisent aussi comme complément des autres formules de Zeus, par exemple Murdvee, *Hymne Homérique à Apollon*, v.5 :

Λητὼ δ' οἴη μίμνε παραὶ Διὶ τερπικεραύνῳ
/Üksnes /Leeto, kes /**Zeus-isa**, /välkusid /pilduva /kõrval 5

et v.96 :

ἦστο γὰρ ἐν μεγάροισι Διὸς νεφεληγερέταο.
eemal : too oli Zeus-isa, pilvedekuhjaja hooneis.

Peut-être peut-on considérer que cette formule a ouvert la voie à la traduction quantitative.

**Les pratiques ambivalentes**

Le conflit accentuel est toujours délicat, d'une part à cause de la critique des poètes, d'autre part parce que dans une traduction quantitative il impose inévitablement une scansion rigide. Pour éviter ces problèmes, j'ai utilisé différentes types de scansion en même temps au début de l'*Hymne Homérique à Héra* (XII) :

Ἥρην ἀείδω χρυσόθρονον ἣν τέκε Ῥείη,
ἀθανάτην βασίλειαν ὑπείροχον εἶδος ἔχουσαν
Ζηνὸς ἐριγδούποιο κασιγνήτην ἄλοχόν τε
κυδρήν, ἣν πάντες μάκαρες κατὰ μακρὸν Ὄλυμπον
ἁζόμενοι τίουσιν ὁμῶς Διὶ τερπικεραύνῳ.

Lauldes ülistan Rheia tütart kuldtrooniga Herat,
valdjatar, kes jumalail, ilu poolest võrreldamatu,
kõuekõmistaja Zeusile nii õde kui abikaasa.
nutikas, tark, keda kõik surematud Olümposel kõrgel
austavad koos, tehes headmeelt välkudelembijal Zeusil.

Au vers 1 :

**Lau**ldes ü/listan /**Rhe**ia tütart kuld/**troo**niga **He**rat…

le nom et l'épithète d'Héra, au trône d'or (χρυσόθρονον) est facile à traduire car cette formule (kuldtrooniga Hera, - - uu - -) s'insère bien à la fin du vers. Mais la traduction du début du vers est rendue difficile à cause de l'appellation d'Héra en tant que fille de Rhéa, car en estonien l'attribut au génitif doit précéder (et non suivre) le nom. Il faut donc utiliser :

«Rheia tütart» (génitif + partitif tütart). Or, Rheia (suivi par tütart) se termine graphiquement (mais pas phonologiquement) par une syllabe ouverte. Il y a deux scansions possibles, l'accentuelle :

**Lau**ldes /**ü**listan /**Rhe**ia / **tü**tart kuld/**troo**niga /**He**rat…

et la quantitative (graphiquement) :

**Lau**ldes ü/listan /**Rhe**ia tü/tart kuld/**troo**niga **He**rat…

Dans le cas de « tütart » la première syllabe est plus forte à cause de l'accent, avec Rhéa l'impression d'un trochée est mitigée par le fait qu'il s'agit du début du pied et d'un attribut au génitif, qui produit un accent phrastique. Les pieds 1, 3, 5 et 6 nous offrent une coïncidence des syllabes accentuelles et longues dans les positions fortes (de *longa*) ; quant aux pieds 2 et 4, je ne crois pas qu'il faille se décider pour l'une ou l'autre scansion, si on tient compte des accents phrastiques : le vers reste ainsi poétique sans devenir trop artificiel. Selon les règles quantitatives, la césure trochaïque est également respectée.

Pour éviter l'impression de monotone dans le vers 2, j'ai utilisé le conflit d'accent (jumalail, aux dieux), ainsi que l'accent secondaire dans le mot « võrreldamatu » (incomparable).

**vald**jatar, / **kes** juma/lail, ilu /**poo**lest /**võr**relda/**ma**tu,

Dans le vers 3 je n'ai pas réussi à éviter les coïncidences des pieds et des mots. Pour la formule Ζηνὸς ἐριγδούποιο, il fallait compenser l'accent secondaire (souligné dans le texte) dans la position faible du pied 1 par une quantité longue, mais sans accent (gras dans le texte) dans la position forte du pied 2 :

/**kõue**kõ/**mis**taja /**Zeu**sile…

Après, comme au début du vers, il y a à nouveau une coïncidence d'accent et de quantité. Même si les coordonnants « nii… kui ka » (… aussi que) ne sont pas très poétiques, ils sont, du point du vue de l'accent phrastique, les plus fortes des conjonctions, ce qui aide aussi à adoucir le décalage entre les systèmes accentuel et quantitatif dans les pieds 2 et 3. Dans les vers 4-5 j'ai réussi à suivre le système quantitatif sans conflit avec les accents.

L'hymne aux Muses de la *Théogonie* révèle aussi qu'il est possible de respecter les positions des césures grecques, même si le résultat est assez dactylique, voir Hésiode, *Théogonie,* v. 36-38 :

τύνη, Μουσάων ἀρχόμεθα, ταὶ Διὶ πατρὶ
ὑμνεῦσαι τέρπουσι μέγαν νόον ἐντὸς Ὀλύμπου,
εἴρουσαι τά τ' ἐόντα τὰ τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα.
/Muusad, me /algame /teist : isa /Zeusil, O/lymposel /kõrgel
/rõõmsaks /saab süda /suur, kui ü/listust /laulate /talle,
/öeldes, mis /kord oli, /praegu mis /on, ja mis /saabumas /on veel.

La seule difficulté se trouve ici dans le vers 37, où la traduction de la fin du vers, « ülistust laulate talle » (« vous le louez en chantant ») crée un conflit d'accentuation. J'ai utilisé ce décalage pour diminuer la coïncidence des mots et des pieds et pour créer un peu de variation ; il était également possible d'utiliser par exemple « kui / laulate / hümnisid / talle » (« vous chantez des hymnes pour lui ») pour éviter ce conflit.

Un cas différent est la traduction du mot « neuf » « üheksa » (comme aussi « kaheksa », « huit »). C'est un numéral, qui est difficile à éviter, et, à cause de sa structure quantitative antibachique (u - u), il est impossible de l'utiliser dans un système quantitatif qui cherche à plaire aussi au système accentuel.

Voir vers 76 :

ἐννέα θυγατέρες μεγάλου Διὸς ἐκγεγαῦῖαι.
/tütreid /suurel /Zeusil ü/heksa on, /kes temal' /sündind.

Ici le conflit entre l'accent et la quantité est à nouveau compensé par les coïncidences des accents et quantités longues dans les pieds voisins. À la fin du vers j'ai aussi

eu recours à une réduction supplémentaire de la désinence de l'illatif, puis temal(e), trad. « pour lui ». Même si ce jeu est interdit dans l'écriture (car en ce cas il n'y aura pas de distinction entre illatif et allatif), il est admissible dans la poésie.

## Conclusion

Vers la fin du XXe siècle, le système quantitatif se développe en Estonie, mais ces tendances ont aussi été critiquées (par exemple, la nouvelle anthologie de la littérature grecque a suscité un nouveau débat pour et contre la traduction quantitative). Malheureusement, les critiques n'ont pas proposé d'alternatives (la traduction en prose semble être impossible), sauf les conseils de faire les traductions homorythmiques – dites syllabiques.

Si celles-ci représentent une solution tout à fait acceptable pour les vers syllabo-quantitatifs ou syllabiques comme ceux de la poésie éolienne, il n'est toujours pas évident d'écrire des hexamètres syllabiques (de 17 syllabes ? ou de 12-17 syllabes ?) en gardant la nature du vers héroïque et en évitant en même temps la monotonie.

Pour conclure, le plus grand problème de la traduction quantitative en Estonie est toujours celui du rythme : il faut éviter que l'hexamètre devienne lourd et monotone (ce qui est le cas quand on respecte trop les accents) et en même temps il faut éviter l'impression d'artificiel (ce qui est le cas quand on respecte seulement les quantités) ; et, encore, rester compréhensible. Il y a donc beaucoup à faire.

Janika PÄLL

*Tartu University Library, Science Centre*
*Struve 1, Tartu 50091 Estonia*
*Janika.Pall@ut.ee*

## Petite bibliographie des traductions d'Homère en estonien

Fin du XVIIIe siècle, traduction manuscrite anonyme en prose rythmique de l'*Odyssée*, v.1-53 (dans EKM RO ÕES, EK 65, p. 141-144).

1878 citations d'Homère traduites en vers, par JAAN BERGMANN – *EKS aastaraamat* 6, p. 1-9.
*Batrachomyomachie*, 112-119 et l'*Iliade* XIX, 101-105 ; 121-123.
1879 J. BERGMANN, *Batrachomyomachie,* Journal *Meelejahutaja.*
1889 J. BERGMANN, Homère, *L'Odyssée* IX, EÜS, Album 1, p. 102-118.
1894 J. BERGMANN, Homère, *L'Odyssée* XII, EÜS, Album 2, p. 81-93.
1901 J. BERGMANN, Homère, *L'Odyssée* I, EÜS, Album 6, p. 18-30.

1902 Jann Bergmann, Homère, *L'Odyssée* II, EÜS, Album 7, p. 67-79.
1916 Jann Bergmann, Homère, *L'Odyssée* III, *Eesti kirjandus* 10, p. 332-348.
1917 Villem Ridala, Homère, *L'Iliade* I, *Eesti kirjandus* 4, p. 161-174.
1923 réédition des traductions de 1879-1916 dans J. Bergmann, *Laulud* éd. H. Visnapuu, Tartu : Eesti Kirjanduse Seltsi koolikirjanduse toimkond.
1926 citations d'Homère traduites en vers quantitatifs par Linda Metslang dans Th. Zielinski, *Vana-Kreeka kirjandus. I : Iseseisvuse ajajärk*, Tartu : Eesti Kirjanduse Seltsi kirjastus.
1927 traduction manuscrite par Jaan Jõgever, Homère, *L'Iliade* I-XVI dans EKLA fond 19-20.
1938 Anna Öpik, Homère, *L'Odyssée* I-XII, Tartu : Varrak.
avant 1940, traduction manuscrite par Jaan Lõo, Homère, *L'Iliade,* MS, EKM ; fond 84 M2 :1.
1941 Ervin Roos, citations d'Homère, *L'Odyssée* (IX 71, XI 598, XV 334) en vers dans E. Roos, *Odüsseia. Sisuline, kunstikriitiline ja tekstilooline analüüs,* Tartu : Teaduslik Kirjandus.
1951 traducteur anonyme, Homère, *L'Iliade* VI 390b-497, XXIV 477-632, dans M. Eichenholtz ja I. Galitski *Välismaine kirjandus. Lugemik keskkooli vanemaile klassidele. Toimetanud B.Sööt.* Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus.
1951 August Annist, Karl Reitav, Homère. *L'Odyssée* IX.106-564, *Noorus* 11, p. 24-26.
1957 August Annist, K. Reitav, Homère. *L'Odyssée* VI, *Looming 1*, p. 82-90.
1960 August Annist, K. Reitav, Homère, *L'Iliade*, Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus.
1963 August Annist, K. Reitav Homère, *L'*Odyssée Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus.
1964 August Annist, K. Reitav, dans *Vanakreeka kirjanduse antoloogia,* éd. A. Kaalep, Ü. Torpats, Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus, fragments de *L'Iliade* et de *L'Odyssée*, *Hymne homérique à Dionysos.*
1976 Ants Oras, *Hymne homérique à Aphrodite*, *Tulimuld* 1, p. 29-35.
1977 Ants Oras, *Hymne homérique à Apollon, Tulimuld* 1, p. 24-28.
1977 Ants Oras, *Hymne homérique à Pan, Tulimuld* 2, p. 90-91.
1993 reprise des traductions d'A. Annist, K. Reitav dans *Maailmakirjanduse lugemik keskkoolile*, éd. J. Talvet, L. Mäll, P. Torop, J. Unt, Tallinn 1993 : Koolibri.
2003 (2e éd.) August Annist, Karl Reitav, Homère, *L'Iliade* Tallinn : Varrak.
2006 (2e éd.) August Annist, Karl Reitav, Homère, *L'Odyssée* Tallinn : Varrak.
2006 dans *Vanakreeka kirjanduse antoloogia.* éd. J. Päll, Tallinn : Varrak reprises des parties des traductions d'Homère par A. Annist, K. Reitav, comme aussi Hésiode, *Les Travaux et Jours*, traduits par plusieurs auteurs, et *Hymne Homérique à Apollon* trad. par M. Murdvee.
2009 Janika Päll, traductions de quelques hymnes homériques dans l'appendice du livre de P. Schmitt-Pantel, *Kreeka jumalad ja jumalannad.* Tallinn, Varrak.

Les rééditions en ligne :

*Eesti Värss* 2004. M. Lotman, M.-K. Lotman, E.Sütiste – http://www.ut.ee/verse

*Antiigiveeb*. Koost. Ivo Volt http://www.fl.ut.ee/antiigiveeb

lectures http://www.ut.ee/klassik/ilias/ pour L'*Iliade* et http://www.uttv.ee/naita?id=11663 pour L'*Odyssée.*